

Alain-Michel Bea

Une nouvelle vie sur la Terre

Tome 2

Les Chroniques de Galenia



A Carine, la petite sœur, que mon cœur a choisie.

Livre Premier

Chapitre 1

L'inconnu

On ne savait rien ou presque de cet étrange personnage qui avait acheté la magnifique Villa de la Montagne, celle qui surplombait tout Valence. On ne savait pas d'où il venait ni son nom. Personne n'aurait pu le prononcer sans l'écorcher, c'est pour cela qu'il se fit appeler par les gens de cette ville de la Drôme : Arthur Eridan.

C'était un homme ayant à peu près une cinquantaine d'années, peut-être plus, sûrement moins... on ne savait pas vraiment ; pourtant sa magnifique chevelure brune qui bouclait dans son cou n'avait pas un seul fil argenté. Son regard était noir et inflexible ; une très séduisante barbe lui encadrait le visage ; sa charmante petite moustache épousait avec douceur sa lèvre supérieure. Il était pourtant certain en voyant son teint qu'il était méditerranéen. Mais, moi qui le connais bien.... je peux vous dire qu'il ne

l'est pas... Il est vrai que sa peau cuivrée, son nez très droit, féminin dirait-on, ses mains longues et fines, extrêmement fines... étonnement fines... peuvent laisser croire à un espagnol, un portugais, un marocain... mais il n'en est rien !

Quand il le voulait, son regard glaçait le sang de son interlocuteur ; il n'y avait jamais d'humilité dans ses yeux qui exprimaient l'audace et la témérité : il ne les baissait jamais face à un commandement. Dans la colère, un feu terrible y brillait, prêt à tout consumer. Dans le désir, ils se fermaient à demi, ne laissant passer qu'une faible et caressante lueur. Nul ne pouvait résister à l'éclat ou à la supplication de ses prunelles.

Bref, c'était un personnage très mystérieux, qui parlait avec aisance toutes les langues, et peut-être même plus... mais nul ne le connaissait vraiment. Personne ne savait comment il était arrivé à Valence. Tout ce que les Valentinois avaient appris de lui, c'est qu'un jour il avait acheté la luxueuse Villa de la Montagne, ainsi nommait-on dans cette ville la somptueuse demeure Renaissance qui surplombait le village. Tous savaient qu'il se déplaçait sans chauffeur dans une très puissante Lotus noire avec une conduite intérieure acajou. L'argent ne semblait pas avoir beaucoup d'importance pour lui.

Malgré cela, tous les gens de Valence disaient qu'il était le plus charmant des hommes, toujours prêt à rendre service. Il parlait de tout avec tout le monde sans que personne ne puisse le prendre en défaut ; il

connaissait tous les sujets. Quand il discutait avec un paysan, celui-ci était convaincu que l'homme était ou avait été un agriculteur, s'il s'entretenait avec un professeur de français, de mathématiques, de philosophie, de physique ou de n'importe quelle autre matière, celui-ci encore le croyait un des leurs. Le plus étonnant, c'est que chacun le retrouvait dans son propre domaine.

Les habitants de la Drôme, de Valence en particulier, pensaient certainement qu'il ne serait jamais facile de le prendre en défaut sur un terrain quelconque.

Pourtant, si le peuple de cette ville avait su qui était réellement ce mystérieux inconnu, il l'aurait probablement fui, sans chercher à le deviner. Certaines personnes d'humeur chagrine voyaient en lui un homme d'un pays lointain venu pour chercher une victime et lui tordre le cou et, sitôt son crime commis, il repartirait aussi mystérieusement !

Moi qui sais pour quelle raison cet inconnu est venu à Valence, je peux vous dire que ces mauvaises langues avaient un peu raison, mais pas entièrement, et, sachez qu'en aucune façon je vous dirai en quoi.

Tout ce que les villageois imaginaient de lui, c'est qu'il était très puissant, qu'il commandait plusieurs personnes, mais on ne savait pas qui, car on ne les voyait jamais. Il leur parlait à l'aide d'une espèce de téléphone, mais il vaudrait mieux dire, pour être exact, un psycho-visiophone.

Beaucoup de femmes voulaient avoir les faveurs de cet inconnu, mais elles revenaient très souvent déçues et choquées de leur rencontre. En effet, le puissant personnage déclinait toutes les avances de ces dames en chaleur, c'est pourquoi les autochtones lui envoyèrent l'innocent de leur quartier qui avait une attirance pour les personnes du sexe opposé. Mais, à la plus grande surprise de tous, à son retour, le détraqué avait complètement oublié son penchant pour la luxure. Il était même étonnant de voir combien il avait changé. Jadis, il était très grossier dans ses propos... une heure d'entretien avec l'inconnu et il était devenu serein, calme, aimable et d'une très grande politesse. Et les médecins de Valence n'en revenaient pas... pour eux, c'était quasiment impossible, que cela puisse être vrai... pourtant les faits étaient là : le séropositif était guéri ! Il était aussi sain que n'importe qui. Le corps médical ne comprit pas comment cela s'était fait, puisque personne, pas même l'intéressé, n'avait jamais pu expliquer ce qui était arrivé.

Chapitre 2

Je veux mourir !

A cette époque, il existait, dans la ville de Valence, une lycéenne de dix-sept ans nommée Martine Vanneau, qui se sentait malheureuse. Son père et sa mère l'avaient abandonnée, à sa naissance, lui répétait-on souvent. Elle avait été placée chez une femme d'une soixantaine d'années qui s'était prise d'affection pour ce nouveau-né sans famille. La petite fille l'appelait « Grand-Mère » bien qu'il n'existât aucun lien de parenté entre elles. La vieille femme et la gamine s'aimaient tendrement. Puis, un jour, quand elle eut quinze ans, sa chère « grand-mère » décéda. Martine s'enfuit de la maison qui l'avait vue grandir et arriva à Valence. Les gendarmes la placèrent dans un orphelinat où elle se rendit compte qu'elle n'avait plus de chaleur humaine, plus personne à aimer. Bien qu'elle possédât un beau corps, elle s'en moquait, désirant être aimée pour elle-même. Elle regrettait

constamment celle qui avait été pendant des années sa seule parente. Ses résultats scolaires étaient déplorables, ses professeurs pensaient qu'il fallait la renvoyer du lycée, mais elle était indifférente à ce qu'ils disaient, une seule idée, une seule pensée l'obsédait : mourir afin de retrouver sa chère « grand-mère ».

Un matin, elle se rendit en classe, mais elle se présenta avec un bon quart d'heure de retard. Le professeur de mathématiques, qui était un homme dur et austère, rigide, autoritaire et orgueilleux, la renvoya en disant.

– Avez-vous un mot d'excuse en ce qui concerne votre retard, mademoiselle Vanneau ?

– Non... non... mon... sieur !

– Allez en chercher un... et ne reparez pas à **MON cours SANS VOTRE TICKET DE PARDON !**

En partant, elle claqua la porte.

Cette nouvelle attaque par ce professeur qui n'essayait même pas de la comprendre l'exaspéra, et elle prit le parti de sortir du lycée pour se réfugier dans le premier abri des bus qu'elle rencontrerait. Là, elle s'assit sur le banc, mit sa tête entre ses mains et éclata en sanglots ; toutes les larmes de son corps jaillissaient d'un seul coup. Depuis plusieurs jours elle contenait son envie de pleurer... mais cette fois c'était de trop. Elle resta ainsi accablée un bon moment, quand une idée lui traversa l'esprit, une idée folle, extravagante, comme seuls les esprits malades ou désabusés peuvent en concevoir. A cet instant même,

elle décida de se suicider, de disparaître car la vie ne lui offrait plus rien que des désillusions. Elle entreprit de se jeter devant la première voiture qui passerait à proximité de l'arrêt. C'est ce qu'elle fit, lorsqu'elle aperçut la superbe Lotus noire de notre inconnu.

Le choc fut d'une terrible violence, une large traînée sanguinolente marqua la trace de l'impact sur le pare-brise blindé du véhicule. L'homme conduisait trop vite. La jeune fille fut catapultée et roula plusieurs fois sur le toit de la voiture avant d'aller choir quelques mètres plus loin. Arthur Eridan stoppa très vite son engin et recula à toute vitesse pour s'arrêter près du corps de l'adolescente. Déjà une femme était près d'elle, ainsi que quelques élèves. Le mystérieux personnage arriva à son tour... et dit d'une voix autoritaire :

- Ne la touchez pas... éloignez-vous d'elle !
- Vous êtes médecin ? hurla une élève amie de Martine
- Je suis mieux qu'un médecin ! répliqua-t-il.
- Vous ne voyez donc pas qu'elle a les deux jambes cassées et qu'elle est peut-être même déjà morte ! dit l'adolescente en montrant le sang qui ruisselait au coin de la bouche.
- Taisez-vous mademoiselle ! ordonna l'inconnu d'une voix sans réplique.
- J'ai fait du secourisme... moi... monsieur ! Et je sais qu'il ne faut jamais toucher une personne dans son état !

– Mademoiselle, vous me fatiguez ! soupira-t-il en regardant la jeune fille d'un air sombre.

– Vous ne m'effrayez pas avec vos yeux de fakir

– Laisse tomber, le Samu va venir, pour la prendre, je viens de les appeler ! dit une autre élève.

Alors, sans la moindre inquiétude, notre héros ouvrit la porte arrière de sa Lotus et commença à envelopper par des passes magnétiques le corps de l'adolescente qui se raidissait de plus en plus. C'est à ce moment-là que les hommes du Samu arrivèrent.

– Laissez passer ! cria un brancardier.

– Vous n'avez pas entendu, monsieur ? demanda un autre en voyant que l'inconnu ne bougeait pas. Mais, lorsqu'il se releva, un sourire moqueur apparut sur son visage. Il dit d'une voix douce et ferme à la fois.

– Si vous pouvez la soulever et la mettre sur votre brancard, je me retire, sinon, c'est vous qui évacuez les lieux !

Un des hommes qui était dans l'ambulance en descendit. Il était médecin et déclara :

– Ce n'est même pas la peine d'essayer... elle est morte depuis cinq minutes !

– Elle est... **morte** ! hurla la jeune élève qui avait demandé à Arthur Eridan s'il était médecin.

– Oui, mademoiselle, votre amie vient de mourir ! confirma le médecin, j'en suis désolé.

– C'est lui qui l'a tué ! hurla-t-elle.

– Vous entendez, monsieur, l'accusation que l'on porte contre vous ?

– Que voulez-vous y faire... on ne peut guère interdire aux hystériques de délirer !

– Je ne suis pas hystérique !

– Taisez-vous ! Et éloignez-vous d'elle ! ordonna-t-il fermement.

Quelques instants plus tard, on vit le corps se lever et venir s'allonger tout tranquillement sur la banquette arrière de la Lotus.

– Comment cela est-il possible ? demanda le thérapeute

– Je suis venu au monde avec le pouvoir de télékinésie et une multitude d'autres facultés dont vous ne pourrez jamais imaginer l'étendue, même dans vos fantasmes les plus extravagants.

– Je ne pensais pas qu'un tel acte puisse être réalisable dans la vie.

– La preuve ! soupira l'inconnu.

– Qu'allez-vous faire d'elle puisqu'elle est morte ?

– Croyez-vous qu'elle le soit réellement ?

– Je suis médecin, monsieur !

– Je ne conteste pas votre titre, mais je vous demande seulement si vous croyez vraiment que votre diagnostic est exact ?

– C'est évident, vous mettez en doute mes compétences médicales !

– Loin de moi cette pensée... mais je veux simplement que vous compreniez que vous avez encore beaucoup de choses à apprendre sur la science médicale !

- Qu'insinuez-vous ?
- Je peux certifier qu'elle n'est pas morte !
- Mais son cœur ne bat plus !
- Cela ne prouve rien... la mort d'une personne n'est pas liée aux cessations de ses battements cardiaques, mais aux cassures internes des petits vaisseaux cérébraux. Avant votre arrivée, j'ai sondé son cerveau et je peux vous assurer que je n'ai constaté aucune lésion cérébrale majeure !
- Mais dites-moi monsieur... monsieur...
- Monsieur Eridan !
- Alors monsieur Eridan, dites moi comment vous pouvez savoir tout cela ?
- Disons simplement que mes connaissances médicales dépassent la compréhension humaine !
- Ce n'est pas de cela dont je voulais parler... mais de votre... truc... sonder son esprit afin de...
- Vous faites erreur, je n'ai pas dit exactement cela, j'ai sondé son cerveau, ce sont deux choses fondamentalement différentes.
- Vous avez raison... vos compétences dépassent les miennes : si j'ai bien compris, elle n'est pas morte ?
- Non ! répondit simplement l'inconnu.
- Que ferez-vous pour ses membres brisés ?
- Avez-vous entendu parler des Druides ou des Mages ou mieux encore de certains Sorciers d'Afrique Equatoriale qui, avec des formules magiques, guérissent un être condamné par la médecine de l'homme blanc ?

– Ne me dites que vous croyez à ces fables à dormir debout !

– Vous voyez que là encore votre esprit rationaliste vous aveugle. Sachez que ces personnes-là sont beaucoup fortes que le plus compétent d'entre vous parce leurs pouvoirs sont spirituels et non pas académiques.

– Je ne comprends pas ce que vous voulez m'enseigner !

– Ce que je veux vous dire, c'est que chaque être humain a en lui un potentiel de forces qui lui permet, s'il le souhaite un jour, d'accomplir un miracle, mais, hélas ! Faut-il encore qu'il en ait conscience au bon moment et vous pouvez être sûr que seulement un faible pourcentage de femmes et d'hommes sur terre en est capable ! Et ce qui manque le plus à la majorité des hommes de tous les pays confondus c'est la confiance en eux-mêmes !

– De quel pays venez-vous donc ?

– Je viens de celui que vous voulez !

– Moi je pense que vous êtes Grec, à cause de votre forme nasale et de votre teint halé !

– Si vous voulez, docteur ! dit l'inconnu en riant.

– Et français en même temps ! renchérit le médecin.

– Moi je pense que vous êtes Arabe ! s'exclama l'amie de Martine.

Notre mystérieux inconnu éclata de rire avant de dire avec douceur.

– Je viens de tous les pays du monde, si vous le voulez, mais, je n'appartiens à aucune nation en particulier !

– Cela donne parfois de bons résultats, le mélange des races !

L'inconnu sourit à la réflexion de la jeune fille.

– Ne vous méprenez pas sur les paroles que l'on entend lors d'une conversation. ajouta-t-il

– Que voulez-vous dire ?

– En quelle classe êtes-vous ?

– Je suis en 1^{ère} A.

– Vous devez donc faire des dissertations de français ?

– Evidemment !

– Donc, cela peut faire pour vous un excellent sujet : les conséquences d'une parole entendue au cours d'une conversation !

– Vous ne pourriez pas dire cela de façon limpide ?

– Ce n'est pas toujours la vérité que l'on dit, mais ce n'est pas forcément un mensonge.

– Je n'y comprends rien !

– Qui vous dit que mon but n'est pas de vous parler pour que vous n'y compreniez justement rien ?

– Vous êtes vraiment mystérieux !

– Non, pas du tout, vous réaliserez la situation plus tard.

– Excusez-moi si je saute du coq à l'âne... mais, pouvez-vous vraiment guérir Martine ?

La conversation entre la lycéenne et l'inconnu

s'était poursuivie sous l'abri de l'arrêt du Bus ; quant au médecin du Samu, il était depuis longtemps reparti.

– Bien sûr ! Je vais la sauver.

– Quand elle ira mieux... pourrais-je lui rendre visite ?

– Où cela ?

– Mais chez elle !

– Qui vous dit que je l'emmène chez elle ?

– Je suppose !

– Vous vous méprenez : je l'emmène **chez moi** où j'ai tout ce qu'il me faut pour la ressusciter et la soigner

– Pourrais-je quand même la voir ?

– Je n'y vois aucun inconvénient !

– Vous demeurez dans quelle rue ?

– J'habite la Villa de la Montagne... comme vous dites ici !

– Co... comment... c'est vous le propriétaire de cette belle maison ?

– Bien sûr ! Mais pourquoi cet étonnement ?

– Tous les gens du village disent que vous êtes une espèce de fou qui méprise tout le monde !

– Vous voyez par vous même que ce ne sont que des préjugés imbéciles ce qui prouve, encore une fois, que l'homme ne réfléchit pas !

– C'est vrai que vous pouvez parler de tout avec n'importe qui ! Tout à l'heure vous avez donné une leçon de médecine à ce toubib que je connais bien, et je sais que vous l'avez mouché !

– Ce n'était pas vraiment mon but !
– Je vous crois... mais excusez-moi de vous
quitter aussi vite, voici mon bus !
– De toute façon, j'allais partir !
– A bientôt, monsieur Eridan ! dit-elle
Dès que l'adolescente s'en fut allée, la Lotus
s'éloigna rapidement.